

tant, l'évolution a été complète, absolue, radicale.

Pasteur était non seulement un grand savant de génie, un grand homme, comme le lui disait Bertrand à son jubilé, c'était un grand, puissant et doux philosophe, un penseur de haute envergure à la foi robuste et tenace dans son travail, dans ses idées.

"Jeunes gens, jeunes gens, disait-il lors de son jubilé, (27 décembre 1892, qui a été pour lui le triomphe éclatant, définitif, l'apothéose complète), confiez-vous à ces méthodes sâres, puissantes, dont nous ne connaissons encore que les premiers secrets. Et tous, quelle que soit votre carrière, ne vous laissez pas atteindre par le scepticisme dénigrant et stérile, ne vous laissez pas décourager par les tristesses de certaines heures qui passent sur une nation. Vivez dans la paix seroïne des laboratoires et des bibliothèques. Dites-vous d'abord : qu'ai-je fait pour mon instruction ? Puis, à mesure que vous avancerez : qu'ai-je fait pour mon pays ? Jusqu'au moment où vous aurez peut-être cet immense bonheur de penser que vous avez contribué en quelque chose au progrès et au bien de l'humanité. Mais, que les efforts soient plus ou moins favorisés par la vie, il faut, quand on approche du grand but, être en droit de se dire : J'ai fait ce que j'ai pu."

Si on juge l'homme à l'œuvre, c'est donc une perte irréparable que viennent de faire la France et le monde entier.

Cependant Pasteur pouvait disparaître. Comme on l'a dit, il était entré vivant dans l'immortalité. Son œuvre est foncée, la révolution radicale qu'elle a portée en médecine et en biologie générale est définitive, ses élèves sont légion, ses théories et ses méthodes dominent la science, ses contradicteurs ont tous disparu. Bien plus l'avenir de la doctrine s'annonce plein de promesses..... Pasteur pouvait mourir.

Si l'on songe au rôle que Pasteur a joué dans l'évolution actuelle des sciences naturelles, on reste stupéfait de la grandeur de ce rôle. Il est dans la marche des sciences certaines périodes critiques où, arrivées à un carrefour elles hésitent. Alors surgissent parfois des hommes de génie, prescients de l'avenir, créateurs puissants qui ouvrent une voie nouvelle et par la force de leur intelligence et de leurs conceptions savent y enfoncer la science. Comme jadis les rois des vieilles dynasties d'Orient savaient amener les peuples à leur suite, le savant de génie entraîne les cohortes des savants, les engage dans une voie neuve et féconde et à leur suite y fait pénétrer la masse des peuples.

Lorsqu'un tel homme synthétise ainsi les connaissances acquises et par l'éclair de son intelligence les groupe de façon à en déduire un ensemble de faits, de méthodes, de doctrines absolument nouveaux, cet homme est un génie. Si ce génie est en même temps bienfaisant, si son œuvre est une œuvre de paix, de

soulagement, d'aide pour son semblable, s'il apprend à lutter victorieusement contre la destruction et la mort, ce génie réalise au summum ce qui jadis en aurait fait un demi-dieu.

Tel fut Pasteur et, si maintenant nous ne faisons plus de demi-dieux, l'admiration et la reconnaissance du monde entier savent largement remplacer l'adoration de jadis. Elles ne seront pas ménagées à Pasteur ; ses obsèques seront nationales et, par une pieuse pensée, ses restes reposent à l'Institut Pasteur au milieu de ses élèves, de ses admirateurs. En venant contempler l'œuvre du Maître, à initier à ses méthodes, les savants du monde entier pourront voir s'incliner devant sa dépouille mortelle et déposer sur son tombeau l'hommage d'admiration et de gratitude de tous les peuples de la terre. — C.

PRATIQUE

THERAPEUTIQUE

Contribution au traitement de la rougeole — Le traitement des complications de la rougeole que propose M. Dovtchinsky dans la *Medicina* consiste en ce qui suit :

Quand on a affaire à une rougeole légère, avec fièvre ne dépassant pas 39° avec toux rare et non enrouée, non croupale, on peut se contenter d'instillations de quelques gouttes de glycérine boriquée dans l'oreille (3 à 10 gouttes) contre l'otite. Quand la température est plus élevée, il est nécessaire d'administrer le calomel, qui agit comme purgatif révulsif pour la tête et les oreilles, et cela avec autant plus de raison que les petits malades ont presque toujours de la diarrhée jaune ou verte. Or, dans les cas de gastro-entérite, le calomel amène une évolution plus bénigne, surtout quand il y a une diarrhée dysentérique.

Pour éviter l'apparition d'une otite suppurée plus durable ou bien encore de la broncho-pneumonie, la toux croupale, le croup, les affections alvéolo-dentaires, etc., il faut faire prendre aux petits malades aussi précocement que possible des bains de vapeur 2 à 3 fois par jour. Les tous petits enfants sont tenus sur les bras, ceux qui sont plus avancés en âge peuvent rester assis sur une chaise. Il faut les envelopper jusqu'au cou et diriger la vapeur de telle façon qu'elle ne passe pas sur la tête, ce qui provoquerait des vertiges. Si ces derniers se produisent toutefois il faut asperger le malade d'eau froide ou lui donner un peu à boire. En un mot, il faut surtout diriger la vapeur sur les extrémités inférieures.

Il faut en plus maintenir l'air constamment humide dans la chambre du malade en lavant souvent le plancher à l'eau ordinaire, à l'eau tiède pendant le bain.

Les phénomènes cérébraux : vomissements, insomnie, stupeur, etc., qu'on observe quand la température est très élevée, seront traités par des lavements composés de vinaigre et d'eau (à parties égales), par des sin-

pismes répétés appliqués à la nuque ou près des oreilles où ils sont peu douloureux. Pour les enfants il vaut mieux employer la farine de moutar, de mêlée de moitié de farine de seigle, faire une bouillie qu'on appliquera à travers un linge fin, le tout maintenu par un bandage. Il faut tenir ces sinapismes aussi longtemps que possible, jusqu'à rougeur intense de la peau, et même, dans les cas graves, jusqu'à soulèvement de l'épiderme. Les bulles guérissent facilement d'elles-mêmes. Quand la température est basse il faut appliquer des vésicatoires derrière les oreilles (tout en employant les bains de vapeur). Comme indication à cette médication on aura, outre les phénomènes cérébraux, la toux croupale, l'enrouement, le croup, l'angine d'infant, la diftérie buccale et les soi-disant phénomènes scrofuleux du côté de la tête et des oreilles.

CAUSETTE

Bonjour Luy d'Avel, je te souhaite une bonne et heureuse année et tous les succès possibles dans tes nombreuses entreprises.

— Mon cher J'man Moq, puisse 1896 te voir admis en juillet prochain.

— Tu sais sans doute, mon cher, que je me suis attiré les colères de nombreuses Montréalaises au sujet de ma dernière causerie sur les Québécoises.

— Je le sais, j'en ai même entendu parler ; mais je sais aussi quel était ton but en émettant une opinion aussi hardie. On n'aurait pas dû te faire dire des choses que tu n'avais pas l'intention de dire.

Voici en résumé, la conversation qui eût lieu entre notre bien-aimé chroniqueur et votre humble serviteur, au foyer de l'Opéra, à la dernière des Huguenots.

* * *

Je n'ai pas à prendre la défense de mon ami dans ces colonnes.

Il est capable de se défendre seul et bien mieux que je ne pourrais le faire moi-même.

Mais je tiens à dire ceci : le but que voulait atteindre notre ami, n'était-il pas un peu bien visible ?

Croyez-vous fermement, charmantes lectrices, que J'man Moq était assez peu galant pour faire une assertion pareille sans avoir un but caché ?

Ne l'avez-vous même pas un peu deviné ce but ?

Il voulait tout simplement décider le beau sexe à écrire pour orner nos colonnes, et il a pleinement réussi, je crois.

L'avenir le dira.

Conclusion : La fin justifie les moyens.

* * *

Les visites du premier de l'an me paraissent avoir augmenté cette année.

— Tant mieux, c'est une louable coutume qu'il nous faut conserver.

La traditionnelle poignée de main, si cordiale et si franche ne doit pas disparaître de nos mœurs.

Il y a bien le baise-main courtisan d'autrefois qu'un étudiant actuel aurait tenté dernièrement, de ressusciter en playant le genou devant une jeune fille de son goût, mais il a fait rire de lui, le pauvre.

Pauvre enfant, né trop tard dans un siècle qui n'est plus le sien, et rétrograde lorsque tout suit l'ascensionnel mouvement vers le progrès.

* * *

La réouverture des cours n'offre rien de particulier.

Tous les étudiants, contents de se revoir, se comblent de souhaits réciproques, ils sont décidés à étudier et à s'amuser, et surtout à faire parler d'eux dans un avenir prochain.

C'est le secret des étudiants en droit.

Mais, chut, ne disons rien.

Je ne vois plus rien à dire.

Au revoir, à bientôt.

LUY D'AVEL.

INDISCRETION.

Au retour du printemps, folâtrant dans l'espace, Quand les petits oiseaux se prennent à jaser, Et chantant leurs amours, de la brise qui passe J'aime le doux baiser.

Aux derniers jours de juin, alors que la nature Sous les feux du soleil est prête à s'embraser, De l'haléine légère agitant la ramure J'aime le chaud baiser.

Aux tombeaux d'être athers, flots muets de la plage, Lorsque nos rêves d'or vont aussi se briser, Du souffle de l'automne emportant le feuillage J'aime le froid baiser.

Aux sombres jours d'hiver, alors qu'au coin de la pipe, Du passé, des anciens, l'on se plaît à causer, De l'aiguillon dormant à tous un teint rougeâtre J'aime encore le baiser.

Pourtant j'aime avant tout, mais j'hésite à le dire, De celle qui pour moi voudrait sympathiser Plus que tout autre, j'aime un bienveillant sourire.

L'in timide baiser.

Car il s'infiltre dans mon âme Plus que le parfum du printemps, Plus que le rayon de flamme, Dont l'éteint pénétre nos sens :

Car sur ta joue, ô jeune fille, Plus que l'hiver en sa rigueur, Te faisant ainsi plus gentille,

En montant il met la rougeur :

Je l'aime, et parfois je m'avise A l'aller moi-même cueillir, Car chaque fois, douce surprise, Il m'en reste le souvenir.

Edm. B.

Montréal, janvier, 1896.

A la dernière séance du conseil des étudiants en droit, il a été décidé de donner prochainement une séance au profit de la bibliothèque de l'Université Laval.

Aux derniers examens finaux de la faculté de droit de l'Université Laval, M. Victor Casson a été admis au degré de licencié avec grande distinction. Sont aussi licenciés : MM. Robert Taschereau, Joseph Briset et Léopold C. Mounier. Sont bacheliers : MM. Philippe A. Bégin et Eldei Gosselin.